

CONTROVERSE(S)

La lettre nîmoise du débat citoyen

N° 41

OCTOBRE 2024

L'EDITO

Dans ce numéro, nous nous interrogeons sur la place donnée aujourd'hui aux enfants dans nos villes, et en particulier à Nîmes.

Bonne lecture.

Ont contribué à ce numéro :
Catherine BERNIE-BOISSARD, Claude ALLET.

Nîmes est-elle une ville adaptée aux enfants du XXI^{ème} siècle ?

« Autrefois, il n'y a pas si longtemps, les enfants avaient peur de la forêt, où l'on rencontrait le loup et les méchantes sorcières, tandis qu'ils se sentaient protégés par la ville. Aujourd'hui les choses se sont inversées, parce que c'est la ville qui est devenue hostile. » Norberto Bobbio (philosophe italien, 1909-2004).

Est-ce le cas à Nîmes ? Nous avons fait le tour de la ville avec deux de nos concitoyens, Jean qui grogne et Jean qui rit.

Jean qui grogne :

Aujourd'hui, dans nos villes polluées, minéralisées, motorisées, faites par et pour les adultes, les enfants ont-ils encore une place ? « *Moi, mioche et gênant* », titrait récemment le quotidien Libération. Voyez-vous les gamins se promener seuls dans des rues rarement adaptées à leurs envies de bouger, courir, jouer ? Il y a la peur, l'insécurité, les risques d'accidents, les agressions ... **nos enfants sont en train de devenir des enfants d'intérieur.** En cause : une urbanisation galopante, pas assez d'espaces de jeux libres, les cours d'écoles toujours asphaltées, les trajets souvent dangereux.

Jean qui rit :

Il est vrai que **les villes ont été réaménagées et développées pour l'automobile**, et qu'il y a peu de place pour les mobilités douces, et donc pour les plus vulnérables. La ville de Nîmes me semble faire exception, grâce à un environnement et un climat plutôt favorables à la vie en plein air. Ce qui permet entre autres de lutter contre ce fléau contemporain, la sédentarité. D'où la menace de surpoids et de diminution de la capacité cardiovasculaire pour les plus jeunes.

Jean qui grogne :

Je constate qu'à Nîmes, comme ailleurs, **les enfants seuls ont quasiment disparu de nos rues.** Même dans les quartiers populaires, **on ne les laisse plus jouer au pied des immeubles**, ni se rendre seuls à l'école.

Je croyais mon cas isolé, mais j'apprends que 97 % des petits urbains y vont accompagnés et même 77 % au collège ! En primaire, au collège ou au lycée, on marche de moins en moins. J'accompagne mes enfants à l'école Charles Martel, car les trottoirs sont étroits et encombrés, la place Montcalm dangereuse à traverser dans le tourbillon des bus, cyclistes et trottinettes. Les plus grands, au collège, ont pris l'habitude d'échanger avec leurs amis sans sortir, sur les réseaux sociaux. Et quand ils



sortent, c'est souvent pour être à nouveau enfermés, au conservatoire, à la piscine...

Jean qui rit :

Eh oui, les temps changent. Nos ados préfèrent les jeux vidéo aux jeux en extérieur. Toutefois, vous me surprenez, car **il est si facile pour les parents d'emmener les enfants courir, grimper en pleine nature**, des Jardins de la Fontaine au Domaine de la Bastide, de la colline aux oiseaux à Pissevin à Vacquerolles ou au Mont Duplan ! Sans oublier le Parc départemental Meynier de Salinelles, récemment ouvert. On peut aussi les laisser jouer en toute tranquillité à l'Esplanade, au Bois des Espeisses ou sur le bd Jean Jaurès. Vous n'allez jamais en garrigue, où ils peuvent sauter, chanter, faire des cabanes sur des centaines d'hectares ? Sans compter que nous avons des stades, un skatepark, un centre aquatique ...

Jean qui grogne :

Certes, c'est un privilège, mais il faut habiter à proximité ou accompagner les enfants, ce qui est parfois difficile en travaillant. Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. **À Pissevin ou au Chemin-Bas**, après la récente série de violences liées au narcotraffic, **les enfants ont été victimes d'une sorte de reconfinement.** Dans l'ensemble, peu de choses ont été faites pour améliorer la fréquentation des espaces publics. Il suffirait pourtant de regarder autour de nous : des collectivités et des associations de quartier organisent des pédibus, autrement dit des ramassages scolaires à pied, ou des vélobus, et sécurisent les trajets. Par exemple à Sussargues dans l'Hérault. Mais à Nîmes on les cherche ! Vélo, marche, trottinette, skate, rollers, tout est bon pour avancer en émettant plus de transpiration que de CO2. **Où sont les « rues scolaires », interdisant la circulation automobile aux heures d'entrée et de sortie des élèves**, créant des espaces de convivialité pour les enfants et les parents ?

Jean qui rit :

Dans le domaine de la santé, vous oubliez que nous sommes partenaire du réseau Ville-Santé de l'O.M.S. **La Ville est investie dans la prévention du surpoids et de l'obésité chez les enfants**, elle bénéficie des labels Ville Programme Nutrition Santé et Ville vivez bougez. Des diététiciennes interviennent à l'école, des activités physiques sont proposées sur les temps périscolaires. Le Conseil

municipal des jeunes, renouvelé tous les deux ans, propose des actions en ce sens.

Jean qui grogne :

Il n'en reste pas moins que **Nîmes est classée 36^{ème} ville sportive de France, loin derrière Montauban, Arles ou Narbonne**, alors qu'elle est la 21^{ème} la plus peuplée. N'a-t-elle pas perdu le label UNICEF Nîmes amie des enfants, associant plus de 300 villes françaises, qui placent les besoins des plus jeunes au centre de leurs politiques publiques, comme Alès, Toulouse ou Decazeville ?

Les expériences réussies de (r)évolution urbaine par la ville des enfants sont de plus en plus nombreuses. Les rues aux écoliers permettent de se rendre à l'école en toute sécurité à pied, à vélo ou en trottinette. Derrière la gare St Roch à Montpellier, on ferme la voie à la circulation aux heures d'entrée et de sortie, ailleurs les parvis sont élargis, la voie piétonisée. À Vauvert, le dispositif en place à l'entrée et à la sortie des classes avec les tapis fonctionne bien.

Tranquilliser le chemin et donner la priorité aux élèves sur la circulation ou le stationnement les rend plus autonomes. **La ville est transformée à partir des plus vulnérables, les enfants, en réponse aux enjeux climatiques et de santé qui nous concernent tous.**



Jean qui rit :

Vous avez raison, mais il faudrait aller plus loin : sécuriser l'ensemble du trajet, repenser les vitesses de circulation, les cheminements piétons et cyclables, avec des pistes protégées, suffisamment larges pour qu'un parent roule aux côtés de l'enfant. N'est-ce pas ce qui se fait à Nîmes, avec les quartiers en zone 30, les pistes cyclables sur le périphérique ? Il faudra du temps et des moyens pour rendre la ville plus respirable. Mais **la municipalité ne peut pas changer les habitudes des usagers**. L'automobile reste la « patronne de la ville », qu'on le veuille ou non !

Jean qui grogne :

Ce n'est pas seulement une question de moyens, il faut une volonté municipale pour faire évoluer la situation. **En Italie, la cité de Fano a expérimenté le remplacement du citoyen moyen (homme, adulte et actif) par l'enfant, pour la conception et l'évaluation de la ville**. En voyant la ville à hauteur d'enfant, c'est l'ensemble des habitants qui bénéficie des améliorations : des rues plus sûres, végétalisées, moins perméables, des mobiliers plus doux, des lieux mieux aménagés pour vivre ensemble. Les commerçants jouent un rôle important, avec des logos apposés sur les boutiques où les enfants savent qu'ils peuvent

trouver de l'aide, pour demander leur chemin ou aller aux toilettes, ce qui favorise leur autonomie.

Bâle, en Suisse, a été la première ville à hauteur d'enfant, où les panneaux sont à 1,20 m ; où des enfants ont eux-mêmes inspiré des modifications du paysage urbain. **Un guide pour les aménageurs, intitulé « Les Yeux à 1,20 m », permet de voir l'espace depuis la position d'un enfant**. Vous imaginez ce que cela changerait à Nîmes, où vivent plus de 25 000 jeunes de moins de 15 ans ?

Jean qui rit :

Ignorez-vous que **la ville de Nîmes a d'ores et déjà pris des mesures concrètes, comme la réduction de la vitesse** ? Bien sûr, il faudrait créer des trottoirs dégagés, ne pas planter le mobilier urbain n'importe comment, le mettre à la hauteur des enfants ; repenser les carrefours, privilégier le piéton, mais cela demande du temps. Autour des monuments romains, du Musée de la romanité, du Palais des congrès, la piétonnisation est une réalité. Elle le sera prochainement autour des Halles, au cœur de l'écusson.

Jean qui grogne :

Mais **cette piétonnisation est plus destinée aux touristes qu'aux enfants**. Ces derniers sont-ils autorisés à jouer au ballon sur les places piétonnes, comme à Barcelone ? Peuvent-ils emprunter les pistes cyclables, s'approprier la rue ? La réponse est non. Les familles aisées ont davantage de moyens d'offrir des activités encadrées à leurs enfants. Mais il faut qu'existent également des espaces et des activités dont le prix soit proportionnel aux revenus des parents (comme la cantine). Et ouvrir les espaces collectifs des écoles le week-end.

La place de l'enfant dans la ville sera l'un des enjeux des prochaines élections municipales en 2026. Là où les villes créent des terrains d'aventure, les enfants peuvent grimper, se confronter au risque, le maîtriser, bricoler ... s'adonner librement aux jeux, imaginer.

Jean qui rit :

C'est si vrai que cet été, **les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) ont expérimenté le premier Terrain d'Aventures gardois**, du 22 au 31 juillet à Pissevin, afin de permettre aux jeunes de revenir jouer en bas de chez eux librement et qu'ils se réapproprient l'espace public.

Jean qui grogne :

Oui, mais comment poursuivre cette expérience éphémère ? L'ONG WWF France a lancé le programme École Jardinière afin **d'encourager la généralisation de la pratique du potager à l'école** en accompagnant enseignants et collectivités territoriales. Elle exhorte les pouvoirs publics à intégrer des potagers pédagogiques dans les projets de renaturation des cours d'écoles. Des collectivités ont répondu : à Lunel, la municipalité équipe ses treize écoles de carrés potagers reliés au sol naturel, soutenant les enseignants avec l'aide des serres de la ville. **Avignon intègre également des potagers dans ses projets de renaturation des cours d'écoles**. Et à Nîmes ?

Et vous, qu'en pensez-vous ? Faites-nous part de vos expériences, de vos souhaits, de vos projets ...

Vous souhaitez réagir ou partager une réflexion ? Nous avons besoin de vos idées pour faire vivre cette lettre.

Ecrivez-nous à : contact@controverses30.fr

Retrouvez-nous sur notre site : <http://www.controverses30.fr/>

Et sur notre page <https://www.facebook.com/controverses30>